

Se préparer aux engagements de 2008

L'étude prospective sur l'INFANTRIE EN 2008 rappelle les **objectifs opérationnels** probables, à partir desquels doivent se déterminer les priorités de la **préparation opérationnelle**.



L'INFANTRIE 2008 ?

A l'horizon 2008, l'armée de terre pourra être engagée dans trois types d'opérations : opérations de guerre face à un ennemi déclaré, opérations de soutien de la paix et opérations de sécurité ; cela, selon les deux modes opératoires : coercition et maîtrise de la violence. Ces modes opératoires, objets de choix politico-militaires, sont indépendants de la notion d'intensité, basse ou haute, variable dans le temps et l'espace, résultant essentiellement de la volonté adverse. C'est particulièrement vrai pour le fantassin qui peut passer en quelques secondes de la très basse à la très haute intensité : cette polyvalence intrinsèque du fantassin se résume en une aptitude fondamentale : la réversibilité !

Au niveau du bataillon (ou groupement), les missions d'infanterie s'ordonnent au sein d'un triptyque d'actions possibles :

- d'abord des **actions de choc**, limitées dans le temps : il s'agit alors de mener une action de combat déterminante, en agissant principalement sur une portion de l'ennemi, avec un minimum de pertes pour nos forces. Le succès de ces actions, souvent paroxystiques, repose sur la pugnacité du fantassin, mais aussi sur des

équipements de technologie avancée, parfaitement maîtrisés, et sur une organisation opérationnelle assurant l'équilibre entre prise d'initiative et unicité d'action.

- Ensuite, des **actions de contrôle du milieu**, s'inscrivant dans une certaine durée, n'excluant pas, ponctuellement, le recours aux actions de choc pour prévenir les risques d'aggravation de la situation. Le succès de ces actions, beaucoup plus fréquentes que les actions de choc, généralement conduites dans des milieux compartimentés et urbains, repose notamment sur l'autonomie (relative) de toute unité d'infanterie en termes de commandement, d'appui et de soutien. Il repose aussi sur la sérénité d'une troupe capable d'apprécier chaque situation et de maîtriser ses armes.
- Enfin, des **actions de sûreté ou de sécurisation**, axées sur la protection et la surveillance, intervenant soit de manière préventive, soit au cours d'une phase de stabilisation de crise. Avec le temps, lorsque la menace a suffisamment diminué et que la situation semble durablement stabilisée, ces missions cessent d'être spécifiques à l'infanterie et peuvent être confiées à des unités PROTERRE.

ENGLISH VERSION

PREPARING 2008 engagements

The prospective study of INFANTRY in 2008 lists the probable operational objectives which in turn will dictate the priorities in combat training.

WHICH ACTIONS FOR THE INFANTRY IN 2008?

By 2008, the army may be engaged in three different types of operations: war operations against an identified enemy, peace support operations and security operations; the whole, according to two methods: either coercion or/and violence control. Both methods are subjected to politico-military choices and are independent of the notion of intensity, whether high or low, which varies with time and space as a result of the opponent's will. This is particularly true for the infantryman who, in seconds, may move from very low to very high intensity situations: this ability inherent to infantrymen springs from one fundamental ability i.e. reversibility!

At battalion and Battle Group levels, infantry missions can be organized in three possible categories of

ACTIONS:

- Firstly, shock actions, limited in time: in that case combat actions must be decisive by essentially acting on part of the enemy with minimum casualties on our side. The success of this type of actions which often reach a climax depends on infantrymen's pugnacity as well as on well-mastered advanced-technology equipment, and on an organization for combat that ensures the balance between initiative and unity of action.

- Secondly environment control actions which last some time and do not preclude shock actions should a situation threaten to deteriorate. The success of such actions, much more frequent than shock actions, and usually conducted on broken and urban terrain, relies on the (relative) autonomy of any infantry unit in terms of command, combat support and combat service support. It also relies on the serenity of units able to assess situations and master weapons.

- Lastly, security and securitisation operations focused on protection and surveillance, either to prevent or to stabilize a crisis. In due time, when threats have lessened and the situation appears to have been durably stabilized, these missions are no longer the prerogative of

the infantry and can be entrusted to PROTERRE units.

As shown by lessons learned, the two modes of action are not mutually exclusive and any infantry unit should be able to carry out both. The infantry's aim is still to win in contact that is to say to outclass any designated opponent. The qualities required in action essentially rely on their ability to react thanks to initiative and adaptability (and reversibility).

THE PRIORITIES IN COMBAT TRAINING

Priority is given to structure coherence.

Whatever theoretical war establishment or actual manpower, coherence should be maintained between the doctrine of commitment, day-to-day organization, training and, last, engagement, whatever the initial conditions of the operation. Trying to achieve coherence between the various structures is not intended to satisfy an abstract theory but to reinforce cohesion which is the main asset of any infantry unit. The rifle platoon -the tactical cell- is the smallest indivisible cell: at any time, it is the commander's duty to instruct, train and organize a 30-combatant and 3-vehicle platoon, including a dual capability section (manoeuvre and fire-support). The idea is not so much to list names on a board as to enable the infantry commander to instruct, train, and lead the men himself in operations or combat.

REVERSIBILITY, A TOP PRIORITY

From now on and until 2008, the top priority for the infantry operational preparation will still be high intensity warfare although some further effort will be made to improve reversibility. In fact if shock actions are expected to be the rarest no approximation can be accepted, in their conception, the way the manoeuvre is conducted and finally fire-action. Therefore they remain the measuring standard for structures, equipment, training and exercises. In the same way, although reversibility first of all relies on mental agility and situation awareness, it still depends heavily on structures and equipment.

Adapting structures to the specific circumstances of both action and time is commanders' duty (Commanding Officers, Company Commanders, and even subordinate levels), after projection according to a reference operational structure. If they are to meet the whole range of engagement situations, units must be able to manage a crisis by conducting environment control actions but must at the same time have the immediate reversibility to get ready for a shock action at short notice. Adapting equipment to situations requires units to be more versatile and equipped with several weapons: when analysing the situation and the mission entrusted to them, infantry commanders should specify whether the 4th platoon should use its mortars or not; whether the platoon support section deploys with the ERYX or the machine-guns, whether the riflemen dismount with AT4CS or Non Lethal Weapons. It implies that the men involved have previously undergone multi-skill training.

se préparer aux engagements de 2008

Comme le montrent les différents retours d'expérience, ces types d'action ne sont pas exclusifs l'un de l'autre et toute unité d'infanterie doit pouvoir assumer l'une ou l'autre. L'objectif réaffirmé de l'infanterie reste bien de vaincre au contact, c'est à dire d'être capable de surclasser tout adversaire désigné. Les qualités attendues d'elle dans l'action reposent principalement sur sa capacité de réactivité, basée sur l'initiative et l'adaptabilité (ou réversibilité).

LES PRIORITES

DE LA PREPARATION OPERATIONNELLE

Priorité à la cohérence des structures

Quelle que soit la structure organique théorique (DUO) ou la réalité des effectifs, il est nécessaire de maintenir la cohérence entre la doctrine d'emploi, l'organisation vie courante, l'instruction et finalement l'engagement, quelles que soient les conditions initiales de l'opération. La recherche de la cohérence des différentes structures n'a pas pour but de satisfaire une théorie abstraite ; elle vise avant tout à renforcer la **cohésion**, force principale de toute unité d'infanterie. La section de combat (cellule tactique) est la plus petite cellule insécable : en tout temps, chaque chef de section a pour contrat opérationnel d'instruire, d'entraîner et de mettre sur pied une section à 30 combattants et 3 véhicules, dont un groupe à double capacité appui et voltige. Il ne s'agit pas tant d'aligner des noms dans un tableau que de permettre au chef d'infanterie d'instruire ses hommes et de les entraîner, avant de les emmener lui-même en opération ou au combat.

Priorité à la réversibilité

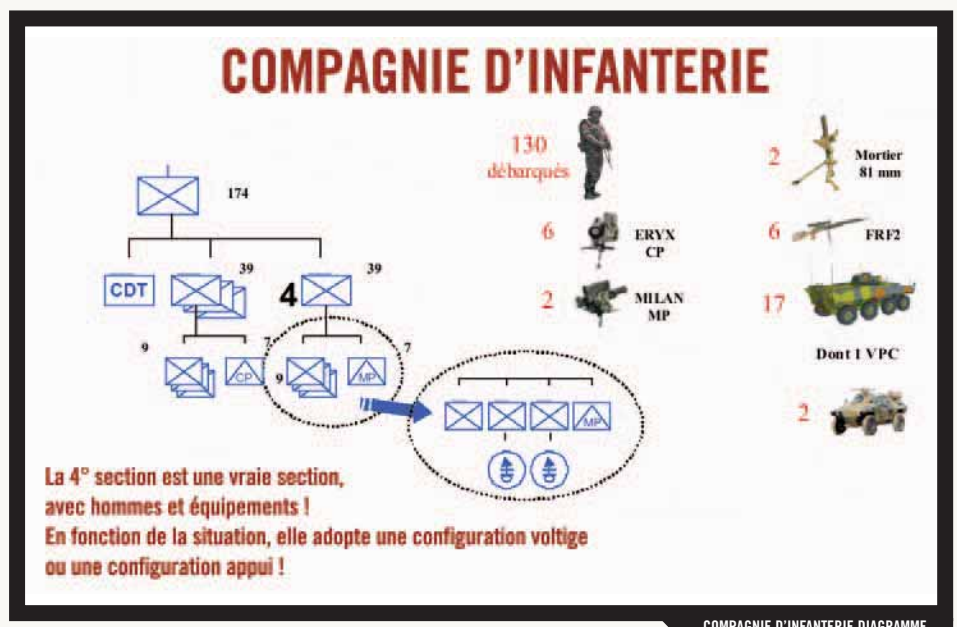
La préparation opérationnelle de l'infanterie d'ici à 2008 continue de donner la priorité à la **haute intensité** tout en consentant un effort supplémen-

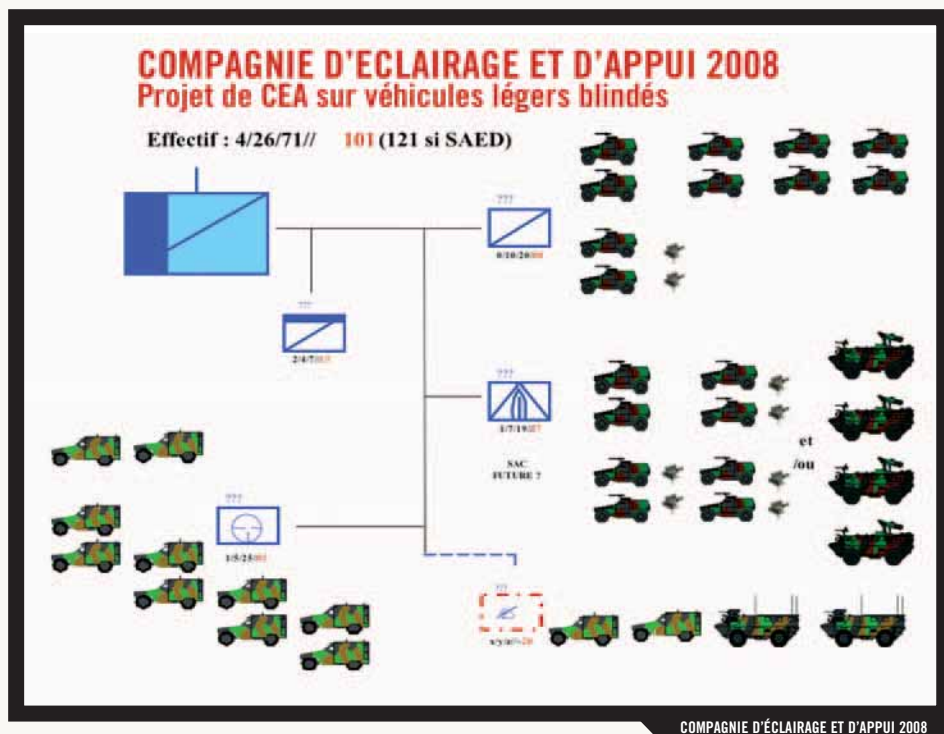
taire à la réversibilité. En effet, si les actions de choc seront a priori les plus rares, elles ne pourront souffrir d'à peu près dans leur conception, dans la conduite de la manœuvre et finalement dans l'action de feu. C'est donc bien elles qui doivent continuer à dimensionner structures, équipements, instruction et entraînement. Mais, parallèlement, l'aptitude à la réversibilité, si elle s'appuie en premier lieu sur la souplesse d'esprit et l'intelligence de situation, est grandement tributaire des structures et des équipements.

L'adaptation des structures aux circonstances particulières de l'action et du moment doit être le fait du chef tactique (chef de corps, commandant d'unité, voire échelons subordonnés), après projection avec une **structure opérationnelle de référence**. Pour faire face à la variété des situations d'engagement, les unités doivent être aptes à gérer une crise, en conduisant des actions de contrôle du milieu, tout en restant capables de réversibilité immédiate, pour pouvoir adopter une posture d'action de choc de haute intensité sur court préavis.

L'adaptation des équipements à la situation impose d'augmenter encore la **surdotation** des unités : à l'analyse de la situation et de la mission confiée, le chef d'infanterie devra préciser notamment si la 4^e section met en œuvre ses mortiers ou pas, si le groupe appui de la section se déploie avec ses ERYX ou ses fusils-mitrailleurs, si les grenadiers-voltigeurs débarquent avec les AT4CS ou les armes non létales. Cela suppose en amont une **multiquelification** du personnel.

Surtout, l'adaptation des comportements et des savoir-faire à la situation nécessite des **chefs entraînés** à cette gymnastique intellectuelle. Elle nécessite aussi des exécutants possédant de solides **fondamentaux** : en 2008, la maîtrise de





l'instruction sur le tir de combat (IST-C) améliorera de manière significative la conduite du feu et l'ouverture du CENZUB contribuera à parfaire les actes élémentaires en zone urbaine.

Priorité au niveau GTIA

Les retours d'expérience, notamment américains et britanniques, insistent sur le rôle central du GTIA/battlegroup dans la conduite de l'engagement. La nature interarmes de ce GTIA est fondamentale : aussi, d'ici à 2008, il est souhaitable qu'un effort plus important soit consenti à l'instruction et à l'entraînement de ce niveau, insuffisamment réalisé aujourd'hui. Le **poste de commandement** infanterie, numérisé, doit s'entraîner à combiner tous les moyens constitutifs⁽¹⁾ qui lui seront adjoints lors de la génération de force ; quelle que soit leur fonction opérationnelle d'origine, les sous-groupements intégrés participent au combat d'infanterie qui reste un **combat interarmes**, articulé autour d'une phase de combat débarqué.

En phase normale de projection ou d'alerte, chacun des 20 régiments d'infanterie peut servir de base à la montée en puissance de ces GTIA/battlegroups. Il devra être en mesure de **mettre sur pied un noyau dur** à base de trois compagnies, PC, appuis, TC2 et TR auquel viendront s'amalgamer les renforcements interarmes.

Enfin, à l'entraînement et lors d'un engagement opérationnel, le fantassin doit pouvoir bénéficier d'un **appui** de proximité à disponibilité immédiate. Outre les sous-groupements en provenance d'autres fonctions opérationnelles, la CEA devra

davantage se caractériser par sa mobilité, sa réactivité, sa modularité, sa souplesse d'emploi et... son aptitude à la réversibilité. Son équipement en véhicules légers donnerait à la CEA post-2008 des capacités supplémentaires, tout en réduisant sa vulnérabilité : accroissement des capacités d'investigation, démultiplication des actions de sûreté, utilisation dans tous les modes opératoires quelle que soit l'intensité de l'engagement.

En résumé, l'infanterie 2008 continue de se définir fondamentalement comme l'arme du combat à pied au contact direct de l'adversaire. Elle s'inscrit naturellement dans un cadre interarmes et l'action débarquée est menée, pour la totalité de l'infanterie, après une manœuvre en véhicules, le plus souvent blindés, armés et numérisés ; l'aptitude particulière à l'isolement et au combat décentralisé implique que chaque niveau puisse bénéficier d'une certaine autonomie, au plan du commandement, du renseignement, des appuis et du soutien. L'infanterie, arme du contrôle continu du milieu, notamment urbain, fonde son efficacité sur un système d'hommes constituant son système d'arme principal.

COL DUMAIN
DEP EAI

(1) en particulier, l'appui blindé (CBT EMB), l'appui mortiers (FDP), l'appui génie (AGESTER) s'intégrant totalement dans la manœuvre d'infanterie

Adapting behaviours and know-how to situations requires commanders who are used to this mental gymnastics. It also means that the men who carry out the operation have a sound knowledge of fundamentals: in 2008, the mastery of marksmanship training for combat (IST -C) will significantly improve the conduct of fires and the opening of the CENZUB (MOUT) facility will help perfect tactical basic actions in built-up areas.

PRIORITY TO BATTLE-GROUP LEVEL

The lessons learned especially from Americans and British, highlight the central role played by Battle-Groups (BG) in engagement conduct. The combined-arms characteristic of Battle Groups is essential: from now on and until 2008 by 2008 more efforts will have thus to be put into training and exercises at BG level which is not quite up to the mark at present. The digitised infantry headquarters must train to re-organize and combine the constituents which are attached to build-up the force . Whatever their original function, the integrated Combat Teams are part of the infantry warfare which remains a combined-arms warfare centred around a phase of dismounted fighting.

During normal phases of projection or alert, each of the 20 infantry battalions may be used as a basis for building up Battle-Groups. They must be prepared to set up a hard core comprised of 3 companies, HQ, combat support assets, company and battalion trains to which the combined arms reinforcements will fit.

Lastly, during training and operational engagements, infantrymen should count on readily available support nearby. Like the Combat Teams set up by other arms, the recce and fire support company (CEA) should be able to show more mobility, reactivity, modularity, flexibility and a talent for reversibility. Equipping the post-2008 CEA with light vehicles would provide them with further capacities and reduce their vulnerability: it would offer an increase in investigation and security action capabilities and could be used in all kinds of situations, no matter the engagement intensity.

In short, infantry 2008 can still be defined as the arm of combat on foot, in direct contact with the opponent and which, by nature, operates within the framework of combined arms cooperation. Dismounted actions are conducted for the whole of infantry after mounted manoeuvres onboard armoured, armed and digitised vehicles. As a group may well have to stand isolation and be involved in decentralized action, each level should be given some autonomy as regards command, intelligence, combat support and combat service support. Infantry, the arm of continuous environment control, especially urban environment, derives its efficiency from a structure of men and women which makes up its main weapon system.

(1) In particular armoured (mounted combat), mortar (deep fires), and engineer (battlespace management) support make up an integral part of the manoeuvre.